

# Le lever du Soleil sur la Terre d'Égypte : une récréation au quotidien

par Karine Gadré,  
Créatrice et Dirigeante de l'entreprise Culture Diff'  
7 Rue Hubert Monloup – 31200 Toulouse – FRANCE  
E-mail : karine@culturediff.org – Web : <http://www.culturediff.org>

Note de l'auteur : Cet article constitue une mise à jour de l'article paru dans la revue *African Skies / Cieux Africains* n°6 en 2002

**Résumé :** En Égypte antique, il n'est pas d'événement céleste qui ne revêtait de symbolique particulière. Ainsi le lever du Soleil, son apparition à la surface de l'horizon oriental sous la forme d'un disque rougeoyant, ne dérogeait-il pas à la règle. Aux yeux des anciens Égyptiens, la renaissance quotidienne du dieu Soleil, son émergence des eaux du *Noun*, cet océan d'énergie informe dont provient toute forme d'existence, s'apparentait à sa toute première manifestation dans le ciel d'Égypte, en ce jour auquel le monde fut créé, en ce premier jour qu'ils nommaient *Sep Tepy*.

**Abstract :** In ancient Egypt, every celestial event took on particular symbolism. Among these celestial events there was the rising of the Sun, its appearance above the eastern horizon as a reddish disk. According to the ancient Egyptians, the daily rebirth of the Sun, its coming forth from the primeval waters, the waters of the Nun from which comes life on earth and in the sky, was similar to its very first appearance in the sky of Egypt the day the world was created, on this day they called *Sep Tepy*.

## 1. Le Livre de Nout

Plusieurs compositions funéraires détaillent la symbolique entourant le lever du Soleil sur la Terre d'Égypte, parmi lesquelles le *Papyrus Carlsberg I*, un texte astronomique daté de l'an 144 de notre ère (Neugebauer et Parker, 1960, pages 38-87). Cette composition constitue toutefois la copie tardive de textes hiéroglyphiques qui ornent le plafond de tombes royales du Nouvel Empire (vers 1550 - 1050 avant notre ère) : le cénotaphe de *Séthi I* à Abydos (Fig. 1) et la tombe de *Ramsès IV* à Thèbes Ouest, dans la Vallée des Rois.

La Figure 1 constitue une reproduction du plafond astronomique du cénotaphe de *Séthi I* à Abydos. Certaines inscriptions hiéroglyphiques sont relatives au lever du Soleil ; d'autres en revanche se réfèrent à sa disparition provisoire sous le cercle de l'horizon, accompagné de sept étoiles décanales – des étoiles dont la succession des culminations dans le méridien du lieu indiquait, à l'époque historique considérée, le passage des heures de nuit<sup>1</sup>. Ces sept étoiles étaient situées alors à trop grande proximité du Soleil pour être visibles depuis la Terre d'Égypte (Gadré, 2006, « Troisième partie : le cycle des étoiles décanales »).

---

<sup>1</sup> Les décans égyptiens étaient des étoiles dont les levers héliaques successifs se produisaient à quelques dix jours d'intervalle tout au long de l'année "ronde" constituée de 360 jours, mettant ainsi un terme à leur période d'invisibilité annuelle de 70 jours. Au nombre de 90, ils appartenaient à cet *anneau décanal* situé sous le cercle de l'écliptique. Leur identification à des étoiles visibles à l'œil nu a fait l'objet de ma thèse de doctorat (Gadré, 2008).

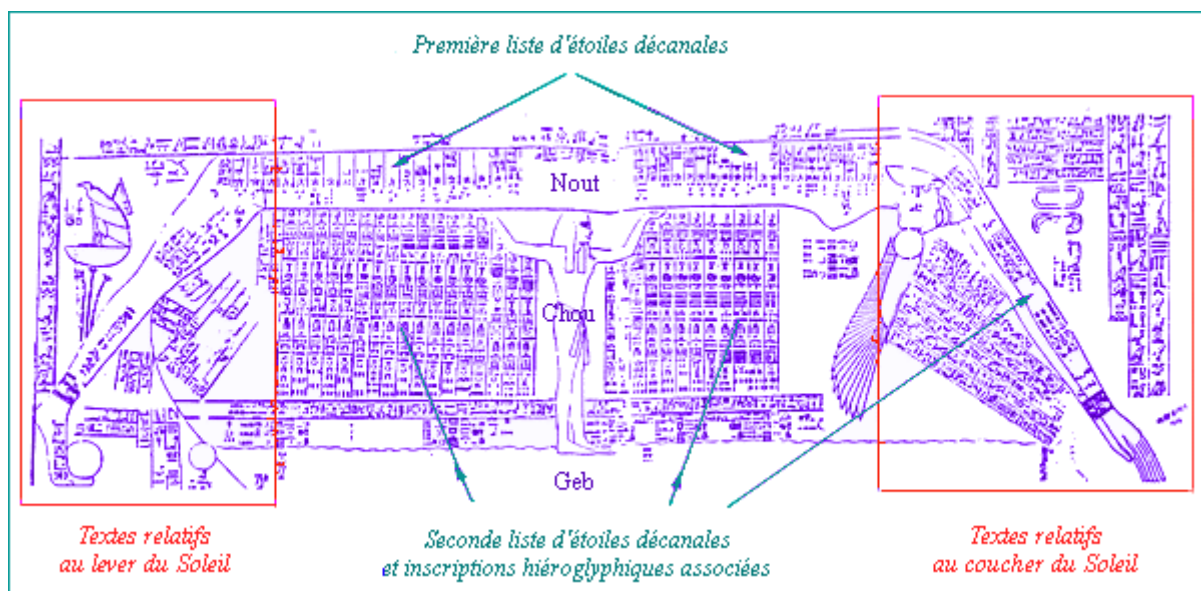


Figure 1 : Au plafond du cénotaphe de *Séthi I* et de la tombe de *Ramsès IV* figure cette composition funéraire connue sous le nom de *Livre de Nout*. Ce livre est divisé en trois « chapitres » principaux relatifs au lever du Soleil, à son coucher et à la succession des culminations des étoiles décanales dans le méridien du lieu (Gadré, 2006).

## 2. Nout, la déesse du Ciel

C'est l'ensemble du cycle diurne du Soleil que retrace cette composition funéraire, aidée d'une imagerie céleste fort développée. Ainsi la déesse du Ciel, *Nout*, au corps parsemé des noms des étoiles décanales constellant le ciel d'Égypte, est-elle supportée par le dieu de l'Air, *Chou*, dont les pieds reposent sur cette vaguelette symbolisant la Terre incarnée par le dieu *Geb* (Fig. 1). Cette imagerie n'est pas sans rappeler le mythe héliopolitain de la création du monde, tel qu'il est conté sur cette vignette funéraire datant de la Troisième Période Intermédiaire (Fig. 2) (vers 1050 - 550 avant notre ère) (Gadré, 2005).

Sur cette vignette furent en outre dessinées, à proximité directe de *Nout*, deux barques solaires. Le long de son corps chemine l'astre du jour en effet, entre l'instant de sa disparition sous l'horizon occidental et celui de sa réapparition à la surface de l'horizon oriental. L'orient et l'occident sont d'ailleurs les deux directions que matérialisent les extrémités inférieure et supérieure du corps de la déesse du Ciel, *Nout* : « *Ses fesses sont à l'est, sa tête à l'ouest* »<sup>2</sup>, soulignent plusieurs passages du *Papyrus Carlsberg I*<sup>2</sup>.



Fig. 2 : La déesse du Ciel, *Nout*, apparaît séparée de *Geb*, la Terre, par le dieu de l'Air, *Chou*, sur cette vignette funéraire datant de la Troisième Période Intermédiaire.

<sup>2</sup> Com. Col. I, ligne 2, Com. Col. IV, ligne 14, Com. Col. IV, ligne 15, Com. Col. IV, ligne 34 (Neugebauer et Parker, 1960)

Cette orientation particulière vient de ce que *Nout* donne quotidiennement naissance au Soleil et aux étoiles dont les appellations hiéroglyphiques parsèment son corps, puis les avale au moment venu - celui de leur disparition sous le cercle de l'horizon, en l'occurrence<sup>3</sup>. Disparaissant entre ses bras, chacun des objets célestes réapparaît tour à tour entre ses cuisses. Ainsi son entre-cuisse constitue-t-elle, en quelque sorte, la *matrice de renaissance* quotidienne du Soleil et des autres astres peuplant notre univers visible.

Déjà, certains *Textes des Pyramides* faisaient allusion à l'apparition matinale de *Rê* d'entre les cuisses de *Nout*. Tel ce passage assimilant le pharaon ressuscité au dieu Soleil : « ... tu es *Rê* qui es sorti de *Nout* qui chaque jour donne naissance à *Rê*, et tu nais chaque jour comme *Rê* » (PT 1688), ou bien encore : « Sa mère le Ciel lui prête chaque jour vie comme *Rê*, et il apparaît avec lui à l'est (du ciel) ... » (PT 1835) (Faulkner, 1969)<sup>4</sup>.

### 3. Une recreation au quotidien

Plusieurs passages du *Papyrus Carlsberg I*<sup>5</sup> vont plus loin encore, assumant que l'apparition matinale de *Rê* à la surface de l'horizon oriental requiert sa sortie préalable des eaux du *Noun*, cet océan d'énergie primordial dont provient toute forme d'existence. Le dieu *Rê* constitue la manifestation visible et quotidienne du dieu créateur *Atoum*, rapportent les textes anciens : tout comme *Atoum* est venu à l'existence à partir des eaux du *Noun*, le dieu Soleil *Rê* se lève hors du *Noun* chaque jour après s'y être régénéré<sup>6</sup>.

« Il se lève hors du *Noun*, *Rê* », ou bien encore : « Les eaux que sont le *Noun* se fendent à la voix plaintive de sa mère *Nout* (quand) elle le met au monde », rapportent quelques-uns des *Textes des Sarcophages* (CT 648, 682 et 989) (Barguet, 1986). « Le ciel est ouvert, la terre est ouverte, les fenêtres du ciel sont ouvertes, les mouvements du *Noun* sont révélés, les mouvements de la lumière solaire sont mis au jour, par Celui qui fait chaque jour », précise même l'un des *Textes des Pyramides* (PT 1078) (Faulkner, 1969).

### 4. La matrice de renaissance quotidienne du Soleil

Dans le texte cosmographique de la douzième heure du *Livre de la Nuit* (Roulin, 1996) sont d'ailleurs associés les trois thèmes de la progression dans le *Noun*, du lever comme une émergence de la *Douat*<sup>7</sup> et comme une sortie de la vulve de la déesse *Nout* : « Sortir de la *Douat*, s'installer dans la barque du jour, naviguer dans le *Noun* à l'heure de *Rê*, Celle qui contemple la perfection de son maître. Se transformer en *Khépri*<sup>8</sup>, s'élever vers l'horizon. Pénétrer dans la bouche, sortir de la vulve. Poindre à l'ouverture de la porte de l'horizon à l'heure, Celle qui fait apparaître la perfection de *Rê*, afin d'assurer l'existence de tout homme, petit bétail et serpent qu'il a créés » (Roulin, 1996, pages 341-342).

---

3 Geb était furieux de voir sa sœur et épouse *Nout* avaler leurs enfants, les étoiles, comme « une truie avale ses petits ». Le dieu de la Terre se faisant menaçant, Chou entreprit de soulever *Nout* et de la maintenir de ses propres bras au-dessus de lui. C'est en ces propres termes que le *Texte Dramatique*, situé à proximité du Livre de *Nout*, rapporte la séparation du Ciel et de la Terre (Gadré, 2006).

4 Voir aussi CT 51, 60, 258, 267, 306, 349, 648 et 920 (Barguet, 1986).

5 Voir Com. Col. I, ligne 8 et Com. Col. I, ligne 19 (Neugebauer et Parker, 1960).

6 Pour plus d'informations concernant les rapports entre *Atoum* et *Rê*, voir CT 648 et 307 (Barguet, 1986) et Bickel, 1994, Chapitre II, pages 39-45.

7 La *Douat* est cet espace de transition menant les astres sur le chemin de la renaissance.

8 Le terme *Khépri*, qui désigne le Soleil levant, est formé sur la base du verbe *kheper* signifiant "venir à l'existence". Il s'écrit à l'aide d'un scarabée, parfois ailé.

Un article rédigé, voilà quelques années, par Nathalie Beaux, souligne que cette notion de *Douat* est étroitement liée à l'aurore, à ce moment précis auquel seule la lumière provenant du Soleil sur le point de faire son apparition à l'horizon oriental, est visible depuis la Terre d'Égypte : une lumière crépusculaire que l'un des *Textes des Pyramides* identifie à la fille de *Nout*, la déesse du Ciel : « *Le ciel est empli de vin, Nout a donné naissance à sa fille la lumière crépusculaire, et je me lève* », déclare le défunt solarisé (PT 1082) (Faulkner, 1969). Sans doute une relation étroite existe-t-elle donc entre la *Douat* et, par extension, les eaux du *Noun* desquelles le Soleil émerge au petit matin, d'une part, le ciel crépusculaire, d'autre part.

## 5. Nekhbet, la déesse protectrice des naissances

Sur la renaissance quotidienne du Soleil veillait une déesse vautour nommée *Nekhbet*<sup>9</sup>. Connue aussi sous la dénomination de « *Blanche de Nekhen* »<sup>10</sup>, elle était l'une de ces déesses qui présidaient aux naissances royales et divines (Malek et Baines, 1981, pages 80-81).

La naissance de l'enfant divin était généralement assimilée à la renaissance quotidienne du Soleil dans les lueurs de l'aube. Aussi le rôle protecteur et nourricier de la déesse vautour à l'égard de l'enfant divin s'étendait-il vraisemblablement au Soleil levant. De nombreux vestiges datant du Nouvel Empire attestent de cette hypothèse, confirment les liens unissant le Soleil levant, l'enfant divin et la déesse *Nekhbet*. Tel cet objet provenant de la tombe du jeune pharaon Toutankhamon, sur lequel figurent deux représentations distinctes de *Nekhbet* : l'une, coiffée de la couronne blanche de Haute Égypte, l'autre, de la couronne rouge de Basse Égypte. L'un et l'autre vauturidés aux ailes déployées encadrent, en signe de protection, les cartouches du pharaon Toutankhamon et du dieu scarabée *Khépri* poussant le disque solaire rougeoyant en direction du ciel que le hiéroglyphe *pt*, de couleur bleue, désigne (Fig. 3).

Plus généralement, il semble que c'était en voltigeant au-dessus de *Ré* le matin, toutes ailes déployées, que cette déesse vautour participait à la naissance du dieu Soleil, en le guidant sur le chemin de la renaissance, donc. L'un des textes ornant les parois du temple d'Edfou lui attribue d'ailleurs l'épithète « *guide de Ré* ».



Figure 3 : Sur cet objet provenant de la tombe de Toutankhamon, deux vauturidés aux ailes déployées, coiffés l'un de la couronne de Haute Égypte, l'autre de la couronne de Basse Égypte, semblent protéger le pharaon et le scarabée Khépri, occupés à faire venir le Soleil à l'existence.

9 L'image de ce vautour figure à gauche de la déesse Nout, au plafond du cénotaphe de *Séthi I* et de la tombe de *Ramsès IV* (Fig. 1).

10 Précision apportée au plafond de la chambre sépulcrale de *Ramsès IV*.

## 6. La venue à l'existence du Soleil

C'est sous l'aspect d'un scarabée nommé *Khépri* que « le dieu Soleil vient chaque matin à l'existence, tout comme il vint à l'existence la Première Fois », souligne l'un des passages du *Papyrus Carlsberg I*<sup>11</sup>. L'image de ce scarabée fut d'ailleurs portée le long des jambes de *Nout*, entre la vaguelette matérialisant la ligne d'horizon et la vulve de *Nout* (Fig. 1). Il apparaît ici muni d'ailes. Déjà, les *Textes des Pyramides* faisaient état du caractère parfois ailé de ce scarabée : « Je suis grimpé sur Chou, je suis monté sur l'aile de *Khépri*, c'est *Nout* qui tient ma main, c'est *Nout* qui m'ouvre le chemin » (PT 1757-8) (Faulkner, 1969). Loin d'introduire un nouveau concept, les scribes du Nouvel Empire se contentèrent donc de l'illustrer.

*Khépri* est ce jeune Soleil émergeant à peine des eaux primordiales, tout comme il émergea de ce formidable réservoir d'énergie qu'est le *Noun*, au premier jour de son antiquité<sup>12</sup> : « Je suis l'Eternel (le Créateur), je suis *Rê* qui est sorti du *Noun* en ce mien nom de *Khépri* », déclare le défunt solarisé, dans l'un des *Textes des Sarcophages* (CT 307) (Barguet, 1986)). *Khépri* est donc l'aspect de *Rê* renaissant au petit matin – une renaissance qui s'apparente à la venue à l'existence du dieu créateur *Atoum*, à partir des eaux du *Noun*<sup>13</sup>. Nombreuses d'ailleurs sont les références à l'autogenèse de *Khépri*, tant au sein des *Textes des Pyramides* qu'au sein des *Textes des Sarcophages* (Gadré, 2005).

*Khépri* est aussi ce scarabée qui pousse devant lui sa boule d'argile : une boule d'argile dont la couleur rougeâtre et la forme arrondie ne sont pas sans rappeler les caractéristiques propres au disque solaire faisant son apparition à la surface de l'horizon oriental. L'éclosion symbolique de cette boule d'argile contenant le Soleil naissant induit la diffusion de ces raies de lumière teintant de rouge le ciel et la terre, nous disent les textes<sup>14</sup>. Elle crée cette lumière crépusculaire au sein de laquelle le disque solaire semble à présent « *nager* ».

Le terme « *éclosion* » évoque d'ailleurs l'image de cet œuf dont le Soleil brise la coque, au moment précis de son apparition<sup>15</sup>. Il apparaît alors reposé sur sa « *butte de naissance* », soulignent les textes<sup>16</sup>.



Fig. 4 : Le scarabée *Khépri*, en poussant sa boule d'argile vers le haut, participe activement à la venue à l'existence du nouveau Soleil, de ce disque rougeoyant à l'intérieur duquel figure l'image de l'enfant divin. Une superposition de symboles qui, là encore, atteste des liens unissant le Soleil levant et l'enfant divin. (Source KMT n°4, Volume 9).

11 Com. Col. I, lignes 28 à 32 (Neugebauer et Parker, 1960).

12 Voir aussi PT 1248 (Faulkner, 1969).

13 Sur cette association entre le créateur autogène *Atoum* et sa manifestation quotidienne en son nom de *Khépri*, voir Bickel, 1994, pages 43-45.

14 Voir Com. Col. I, lignes 39 à 42 (Neugebauer et Parker, 1960).

15 Sur l'imagerie associée à l'œuf, voir Bickel, 1994, page 238.

16 Voir Com. Col. I, lignes 39 à 42 (Neugebauer et Parker, 1960).

## 7. La notion de butte primordiale

Cette dernière expression n'est pas sans rappeler la butte primordiale au sommet de laquelle le dieu Soleil dut se hisser, au premier jour de la création du monde, ce premier élément organisé apparu à la surface d'un formidable réservoir d'énergie créatrice, le *Noun* (Gadré, 2005). Comme au premier jour, le disque solaire apparaît chaque matin reposer sur un tertre, une butte émergeant à peine des eaux qu'il créa de lui-même<sup>17</sup> – sans doute cette lumière teintant de rouge l'horizon oriental.

Telle une coquille d'œuf, sa boule d'argile désormais éclos symbolise la butte sur laquelle le Soleil s'appuie pour naître au petit matin, cet îlot de terre que certains *Textes des Pyramides* situent dans l'entrecuisse de *Nout*, lieu de naissance par excellence du Soleil : « *Entre les cuisses de la déesse Nout se trouve un îlot de terre vers lequel le défunt justifié doit nager* » (PT 1188) (Faulkner, 1969).

L'image de cette butte primordiale émergeant d'un océan d'énergie inerte, de ces eaux du *Noun*, semble provenir de la vision, chaque année renouvelée, de l'émergence de quelques tertres à la surface du Nil en crue (Fig. 5). Sur ces tertres furent symboliquement érigés les monuments sacrés qui, aujourd'hui encore, font la splendeur de l'Égypte. Ces édifices que sont pyramides, obélisques et temples constituent en quelque sorte le témoignage vivant de ce qui fut créé, organisé, structuré, à partir du non-être, à partir de cet océan d'énergie informe et inerte qu'est le *Noun*.



Figure 5 : Du Nil en crue émergent les édifices égyptiens, parmi lesquels les pyramides de Gizeh (photographie prise avant 1936, Lauer, 1988).

---

17 Voir Com. Col. I, lignes 40 à 42 (Neugebauer et Parker, 1960).

## 8. De Khépri à Atoum en passant par Rê

Maintenant que le dieu Soleil s'est hissé sur sa « *butte de naissance* », qu'il baigne dans le rougeoiement du ciel matinal et qu'il assume la forme du disque solaire, le rôle du scarabée *Khépri* s'achève. C'est désormais en son nom de *Rê* que le dieu Soleil traversera le ciel d'est en ouest, toute la journée durant. Il figurera alors sous les traits d'un homme à tête de faucon (Fig. 6).

C'est d'ailleurs muni des ailes d'un faucon que le disque solaire apparaît, à proximité de la bouche de la déesse *Nout* (Fig. 1). Cette imagerie semble faire écho à ce scarabée ailé figuré le long des jambes de la déesse du ciel. D'où l'idée que la course diurne du Soleil s'apparente à celle d'un faucon parcourant les étendues célestes : cet espace situé entre le Ciel et la Terre, cet espace que le dieu *Chou* emplit de vie : « *Il est la Vie qui est en-dessous de Nout* », précise l'un des *Textes des Sarcophages* en parlant de *Chou* (CT 80) (Barguet, 1986).

Lorsque le Soleil apparaît à proximité de la bouche de *Nout*, c'est-à-dire à l'entrée de la *Douat*, c'est que son cycle diurne est achevé, ou plutôt complété. Telle est la signification en effet que revêt le terme *Atoum*, associé au Soleil mourant. En lui attribuant l'appellation même du dieu créateur, les anciens Égyptiens ont souhaité souligner l'espoir de renouveau qu'il porte en lui. Car sa mort bientôt se transformerait en vie à nouveau, sitôt que le Soleil, en son nom de *Rê*, aura émergé des eaux du *Noun* et de la *Douat* qu'il pénètre chaque soir, tout comme il pénètre le corps de la déesse du Ciel, *Nout*.



Figure 6 : Le dieu Soleil Rê apparaît généralement sous les traits d'un homme à tête de faucon. Il tient le sceptre ouas dans l'un de ses mains, signe de sa toute puissance, signe de la toute puissance de ses rayons qui, à présent, inondent le ciel et la terre.

## ABBREVIATIONS

Com. : Commentary

Col. : Column

PT : Pyramid Texts (Textes des Pyramides)

CT : Coffin Texts (Textes des Sarcophages)

## BIBLIOGRAPHIE

- Barguet P.**, « Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire », Editions du CERF, 1986.
- Beaux N.**, « La Douat dans les Textes des Pyramides, Espace et Temps de Gestation ».
- Bickel S.**, « La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire », OBO 134, Editions Universitaires Fribourg Suisse, 1994.
- Faulkner R.O.**, « The ancient Egyptian pyramid texts », Aris & Phillips, Warminster, England, 1969.
- Gadré K.**, « Conception d'un modèle de visibilité d'étoile à l'œil nu. Application à l'identification des décans égyptiens ». Thèse de doctorat dont le manuscrit est disponible à l'adresse : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00361227/fr/>, 2008.
- Gadré K.**, « Le ciel de l'Égypte ancienne : horloges stellaires, clepsydres et plafonds astronomiques », Culture Diff', 2006 : <http://www.culturediff.org/astroegypto3.htm>.
- Gadré K.**, « La création du monde : mythes égyptiens et réalité scientifique », Culture Diff', 2005 : <http://www.culturediff.org/astroegypto9.htm>.
- Lauer J.P.**, « Le mystère des Pyramides », Presses de la Cité, 1988.
- Malek J. et Baines J.**, « Atlas de l'Égypte ancienne », Oxford, 1981.
- Neugebauer O. et Parker R.A.**, « Egyptian Astronomical Texts Volume 1 : The Early Decans », Brown University Press, Providence, Rhode Island, 1960.
- Roulin G.**, « Le livre de la nuit : une composition égyptienne de l'au-delà », OBO 147 ½, Editions Universitaires Fribourg Suisse, 1996.